

magny une Usine pour la construction des machineries en général. L'entreprise progressa rapidement et en 1901, "La Cie Manufacturière de Montmagny" fut organisée pour donner à cette industrie une extension plus considérable en y apportant du capital additionnel et l'appui de plusieurs personnes.

Cette compagnie réalisa les espérances qui l'avaient fait naître. Les Usines furent agrandies, des départements nouveaux furent créés, le volume des affaires augmenta en même temps que l'importance de ses lignes de production: Machineries pour moulin à scie, à préparer le bois, engins à vapeur, moteurs à gazoline marins, machines à chemin, telles que rouleaux à vapeur, concasseurs, etc.

"La Cie Manufacturière de Montmagny" était en 1912 en relation d'affaires depuis plusieurs années avec "La Compagnie Charles A. Paquet de Québec" qui s'occupait de la vente des machineries dans toutes les Provinces de l'est du Canada. Cette Compagnie formée en 1900 avait acquis la Maison d'affaires fondée par Monsieur Charles A. Paquet en 1896. La Compagnie Charles A. Paquet était, en 1912, l'une des plus importantes et des mieux connues parmi les organisations qui s'occupaient de la vente de machineries sur une grande échelle.

Les Directeurs de ces deux compagnies étudièrent en 1912 le projet d'une fusion, croyant qu'en réunissant, dans la poursuite d'un but commun, des compétences qui s'étaient affirmées dans une préparation de plusieurs années, ils pourraient facilement augmenter leur champ d'opération et créer une industrie de premier ordre.

Le projet fut réalisé, une nouvelle compagnie fut formée par les actionnaires des deux compagnies sous le nom de "Les Usines Générales de Chars et Machineries, Limitée", avec siège social à Montmagny et des bureaux d'affaires à Québec et à Montréal. Cette nouvelle compagnie, après avoir acquis les entreprises respectives de "La Compagnie Charles A. Paquet" et de "La Cie Manufacturière de Montmagny", continua non seulement leurs affaires, mais se prépara de suite à entreprendre la fabrication, sur une grande échelle, de la machinerie agricole.

Dans ce but elle fit l'acquisition de grandes étendues de terrains contigus à la Ville de Montmagny et y commença la construction de grandes usines. Son capital initial de cinq cent mille piastres fut porté à un million. En 1914 elle employait trois cents ouvriers, et en plus de sa fabrication ordinaire, elle avait fourni à la Province de Québec, pour l'aider dans la construction des bons chemins, des outillages et machines pour une valeur de \$1,200,000.00.

La déclaration de guerre en 1914 créa à l'industrie des conditions nouvelles auxquelles "Les

Usines Générales" s'adaptèrent immédiatement grâce aux ressources en capitaux, compétences et main-d'oeuvre que dix-huit années d'efforts lui avaient fournies.

La Compagnie se livra à la fabrication des munitions de guerre sans oublier qu'un jour la guerre se terminerait, et qu'il y aurait alors grand besoin d'usines bien organisées pour aider à la réparation des dommages que le grand conflit mondial causerait par tout l'univers. Voilà pourquoi tout en fabricant des munitions "Les Usines Générales de Chars et Machineries, Limitée", ont construit et outillé un des principaux établissements de métallurgie et de mécanique de notre pays avec une fonderie de fonte, de cuivre, d'aluminium et d'acier d'une capacité de 150 tonnes par jour; des forges d'une capacité proportionnelle, etc. Le nombre des employés de cette industrie a atteint quinze cents hommes, recrutés dans toutes les parties de la Province de Québec et d'autres provinces et même des Etats-Unis. Tout cela fut fait en vue d'être employé à la fabrication des machineries agricoles plus tard, tout en servant pendant la guerre à la fabrication des obus.

En novembre 1918, l'armistice fut signé et la fabrication des obus fut abandonnée. La Compagnie se mit immédiatement à l'oeuvre pour réaliser son programme d'avant-guerre. On commença tout de suite la transformation des machines et des outils pour les adapter au nouveau genre de production. La fonderie, les forges, le pouvoir et plusieurs autres départements n'avaient pas à être transformés, il suffisait d'y ajouter quelques machines, ce qui fut fait. Les transformations devaient s'opérer dans l'atelier mécanique, elles sont maintenant faites pour la plus grande partie.

La Compagnie possédait en partie et s'est procurée pour le reste dans le courant de l'été 1919, les plans, spécifications, modèles, méthodes d'organisation et autres valeurs se rapportant à la fabrication de la ligne complète des instruments aratoires et de machines agricoles, la mettant en état de pouvoir se livrer, sans tâtonnement, expériences coûteuses et recherches difficiles, à la fabrication de ces lignes.

Au mois de juin 1919, la "National Appraisal Company" de Boston, dont la compétence ne peut être mise en doute, fut chargée de faire l'évaluation de tous les biens de la Compagnie au point de vue de l'utilité qu'ils pouvaient avoir pour le nouveau genre d'exploitation industrielle que l'on entreprenait. L'inventaire des marchandises fut basé sur le prix actuel d'alors, les actifs permanents, les immeubles de même que les machineries et l'outillage furent évalués en tenant compte des dépréciations que le temps, l'usage, leur moindre utilité avaient pu leur faire subir. MM. La-